

JEAN ANGUERA // REYNALD DROUHIN // JEAN FRÉMIOT // THIERRY GIRARD  
CHRISTIAN MALON // JACQUELINE SALMON

DOSSIER DE PRÉSENTATION

# IMAGES // PAYSAGES

HISTOIRES DES REPRÉSENTATIONS  
DU TERRITOIRE  
DU 13 AVRIL AU 30 DÉCEMBRE 2012

LE COMPA // CHARTRES  
EURE-ET-LOIR

DAVID COMMENCHAL // SERGE FAUVE // DAMIEN LEFÈVRE // FRANCIS MALBÈTE // STÉPHANE PERERA  
JEAN-CHRISTOPHE PRATT // WILLY PROUST // PHILIPPE RIVIERRE // STÉPHANE ROCHER // CHRISTIAN VALLÉE

# Sommaire

**Communiqué de presse**

**L'exposition : les partis pris**

**La scénographie :**

**La présentation**

**Les 6 séquences**

- 1 Le paysage inventé
- 2 Le paysage décrypté
- 3 Le paysage interprété
- 4 Le paysage rêvé
- 5 Le paysage photographié (l'album)
- 6 Le paysage à photographier (le laboratoire)

**Carte blanche à un artiste : Jean Anguera, sculpteur-dessinateur**

**Les outils de communication**

**La médiation de l'exposition**

**Les événements associés**

**Le générique**

**L'exposition en cours de montage**

**Les informations pratiques**

# Communiqué de presse

## Exposition

### « Images // Paysages – Histoires des représentations du territoire »

Du 13 avril au 30 décembre 2012



Affiche de l'exposition  
© Stéphane Rébillon



© Francis Malbête



© Jean Frémiot



© Thierry Girard

La nouvelle exposition annuelle du Compa « Images // Paysages – Histoires des représentations du territoire » rassemble près de 500 photographies d'Eure-et-Loir, des installations visuelles et audiovisuelles et un espace entièrement dédié à la technique photographique.

Des événements, toujours autour du thème de l'image du paysage, se succéderont jusqu'en décembre 2012.

Ces images résultent d'un travail critique, poétique, scientifique, nostalgique, historique... sur le paysage. « Le souci du paysage » tient aujourd'hui une place décisive dans les préoccupations contemporaines sur la qualité du cadre de vie offert aux habitants, sur la mémoire et l'identité des lieux, sur les choix d'aménagement d'un territoire, c'est-à-dire sur les modes de production et de gestion de ce territoire.

Et c'est en cela qu'il est intéressant ce paysage-image, ce paysage-spectacle, source toujours renouvelée de plaisir esthétique et consumériste et question toujours posée aux sociétés qui produisent et habitent ce territoire-paysage qui est aussi et d'abord un espace de vie.

Cette exposition interactive immersive propose au visiteur un parcours en six séquences qui se renvoient les unes aux autres.

Des photographies du début du XXe siècle, provenant de fonds photographiques anciens (Georges Houdard, Robert Laillet, et Charles Nessler), des images de photographes d'ici (David Commenchal, Serge Fauve, Damien Lefèvre, Francis Malbête, Stéphane Perera, Jean-Christophe Pratt, Willy Proust Philippe Rivierre, Stéphane Rocher, Christian Vallée) côtoient des commandes spécifiques faites à des photographes d'aujourd'hui (Reynald Drouhin, Jean Frémiot, Thierry Girard, Christian Malon, Jacqueline Salmon).

Tous, amateurs éclairés ou professionnels, photographes locaux arpètant depuis des années ce département, ou artistes découvrant ces paysages pour la première fois, ont apporté leur regard sur ce territoire.

Une grande bibliothèque et un espace dédié à la technique photographique permettent de découvrir de façon ludique, par l'expérimentation et la manipulation, l'univers des photographes : appareil photo géant dans lequel il est possible de rentrer, simulateurs permettant de s'initier aux réglages de l'appareil, atelier de prise de vue devant un paysage, découverte des techniques de développement et de la post-production.

Un journal-catalogue est offert à tous les visiteurs. A l'intérieur, des images grand format et des textes l'accompagnent à poursuivre la visite chez lui.

Un jeu parcours est mis en place pour le jeune public afin de le guider dans la compréhension de l'exposition.

Une page Facebook et un jeu-concours autour de douze paysages d'Eure-et-Loir sont destinés à toute la famille ainsi qu'une édition spéciale de douze marque-pages à collectionner.

Contact presse Catherine Egasse - 02 37 84 15 07 - catherine.egasse@cg28.fr

**Le Compa - Conservatoire de l'agriculture**

Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres - 02 37 84 15 00 - www.lecompa.fr

# L'exposition : les partis pris

**Pendant un siècle (le XX<sup>ème</sup> siècle), la France a tenu un discours de lamentation sur la paysannerie, accompagnant sa fin annoncée des mots et des images de la disqualification et du congédiement du paysan.**

**Un si singulier consensus**, une telle unanimité sur le diagnostic, causes et effets confondus, ne pouvait s'accompagner que d'une vision « dominante » fortement intégrée par les dominés eux-mêmes, comme le rappelait si souvent Pierre Bourdieu. Une vision que traduisent les photographies du rural célébrant le « ça a été » de Roland Barthes et imposant une vérité : la fin des paysans.

Vérité d'un réel objectivé par l'objectif de l'appareil photographique.

Vérité géométrique qui rassure sur le monde et l'ordre du monde.

**Marcel Broodthaerts** dénonçait déjà dans la photographie, « la soupe de Daguerre », son caractère fausement consensuel et rassurant ainsi que la masse des stéréotypes qu'elle véhicule dans un recyclage continu.

**Cette imagerie stéréotypée** a exploité et a chanté à outrance « le champ du départ » en installant une série de thèmes récurrents :

- l'abandon : le village déserté, la ferme fermée, le hangar, la machine et les outils qui rouillent, le champ abandonné.

- le vide (d'hommes) : la plaine immense jalonnée de ces totems modernes, le silo, le pylône, la machine ou l'épandeur, l'alignement routier...

- l'uniformisation : le parcellaire orthogonal et les variations sur les couleurs, le rapport terre-ciel, l'horizon qui s'éloigne, la route ou le chemin qui fuit vers le lointain.

- l'ordre éternel : les gestes et les figures typiques, les réminiscences d'un autrefois et d'une autre foi (impossible d'oublier Jean-François Millet et son angélu). Mais il reste les clochers, les croix de chemin...

- ...

**Parce que la photographie** ne perd jamais tout à fait son caractère d'image technique (Baudelaire disait « scientifique ») elle se situe évidemment du côté du réalisme, du côté du document qui ne ment pas. Mais elle porte aussi quelque chose de plus complexe

au-delà du réalisme de la représentation ; Jean Baudrillard affirme qu'elle relève d'une certaine forme de magie (les deux mots « magie » et « image » ne sont-ils pas formés des mêmes lettres ?) : celle « de l'illusion radicale du monde », et d'une forme de fascination.

**En 2000, le musée d'Aquitaine à Bordeaux** et le musée d'Ethnographie de Neufchâtel présentaient une exposition intitulée « Derrière les images » et concluaient à « l'impossibilité de penser les images en dehors de l'imprégnation culturelle qui permet de les reconnaître et de les analyser... puisque derrière les images, il n'y a rien ».

Si l'on peut partager l'attendu premier faut-il se rallier à la radicalité conclusive de cette citation. L'image peut aussi laisser à penser et peut aider aussi à ouvrir les yeux autant qu'à les abuser.

**Rien ne sert de condamner la photographie** devenue avec le numérique un art banal, « un art moyen », rien ne sert de dénoncer la multiplication proliférante des images inversement proportionnelle à notre faculté à les comprendre ou à les analyser.

Rien ne sert de s'agacer de cette accumulation des clichés qui aimantent le regard qui aspire le mouvement de l'œil, qui tait les conditions de leur production et enlèvent toute capacité critique...

Ne peut-on faire le pari contre l'évidence photographique de la capacité du photographe et du regard à éclairer, à débusquer ou dépasser le réel, à « déplacer les coordonnées visuelles établies » (Gilles Deleuze) ?

**L'exposition « Images//Paysages »** fait ce pari en proposant d'interroger les images des paysages pour tenter de comprendre les représentations d'un territoire, celui d'ici et ce faisant, ses mutations.

Il s'agit bien d'interroger les images : images d'hier (fonds anciens), images d'aujourd'hui, qu'elles soient le résultat d'une approche esthétique, d'un travail critique ou qu'elles expriment une volonté de transcription ou de transmission d'un regard.

**Il faut dire que « le souci du paysage »** tient aujourd'hui une place décisive dans les préoccupations contemporaines sur la qualité du cadre de vie offert aux habitants, sur la mémoire et l'identité des lieux, sur les choix d'aménagement d'un territoire, c'est-à-dire sur les modes de production et de gestion de ce territoire.

**Comme le rappelle** justement Jean-Marc Besse :

« le paysage, outre qu'il est l'environnement matériel et vivant des sociétés humaines, est en même temps une représentation culturelle et sociale et un territoire fabriqué et habité ».

Et c'est en cela qu'il est intéressant ce paysage-image, ce paysage-spectacle, source toujours renouvelée de plaisir esthétique et consumériste et question toujours posée aux sociétés qui produisent et habitent ce territoire-paysage qui est aussi et d'abord un espace de vie.

**Bien sûr, l'image ment** autant qu'elle révèle, bien sûr la photographie est hybride... même quand elle tente de mêler « conscience politique et enjeu formel », comme il est spécifié dans le texte de la commande photographique de la DATAR (Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale). Bien sûr, elle n'aide pas à tout coup à mieux voir ou à mieux savoir.

**Mais interroger la photographie de paysage** c'est tenter de comprendre ce qui advient, c'est tenter de commenter notre vision du monde, c'est poursuivre cette infatigable quête qui va du vu au su (et aussi au perçu), en tentant de recycler nos regards.

*Jean-Marc Providence*

*Une partie importante des textes qui suivent a été demandée ou empruntée à des auteurs attentifs au travail des artistes invités :*

- le géographe *Armand Frémont* pour le photographe *Christian Malon*
- le philosophe *Bernard Stiegler* pour le photographe *Jean Frémiot*
- la philosophe de l'art *Carole Rinaldi* pour le photographe-vidéaste *Reynald Drouhin*
- le critique d'art *Guy Tortosa* pour le photographe *Thierry Girard*
- *Rabelais, Alain Roger, Balzac, Jean-Claude Bailly...* pour la photographe *Jacqueline Salmon*

- *Lucien Giraudo, professeur et spécialiste de la littérature du XXe siècle pour le sculpteur Jean Anguera. Attentifs, c'est-à-dire qu'ils ont porté une attention particulière et un regard attentionné aux intentions des photographes et du sculpteur exposés, dont le travail est également présenté dans ce journal-catalogue.*

*À côté de ces textes dédiés à des artistes, une série de commentaires pluriels accompagne des photographies « empruntées » à l'exposition.*

*Ils ont pour auteurs :*

- *Jean-Paul Billaud, sociologue rural*
- *Pierre Donnadieu, géographe et ingénieur-agronome*
- *Marc Dufumier, ingénieur-agronome*
- *Ludovic Duhem, philosophe et artiste*
- *Jean Grelier, paysagiste*
- *Eleni Mitropoulou, sémioticienne*

*La juxtaposition et/ou la confrontation de leurs commentaires remettent à l'honneur la vieille formule de Paul Virilio : « l'image n'est rien sans le commentaire qui lui donne sens. »*

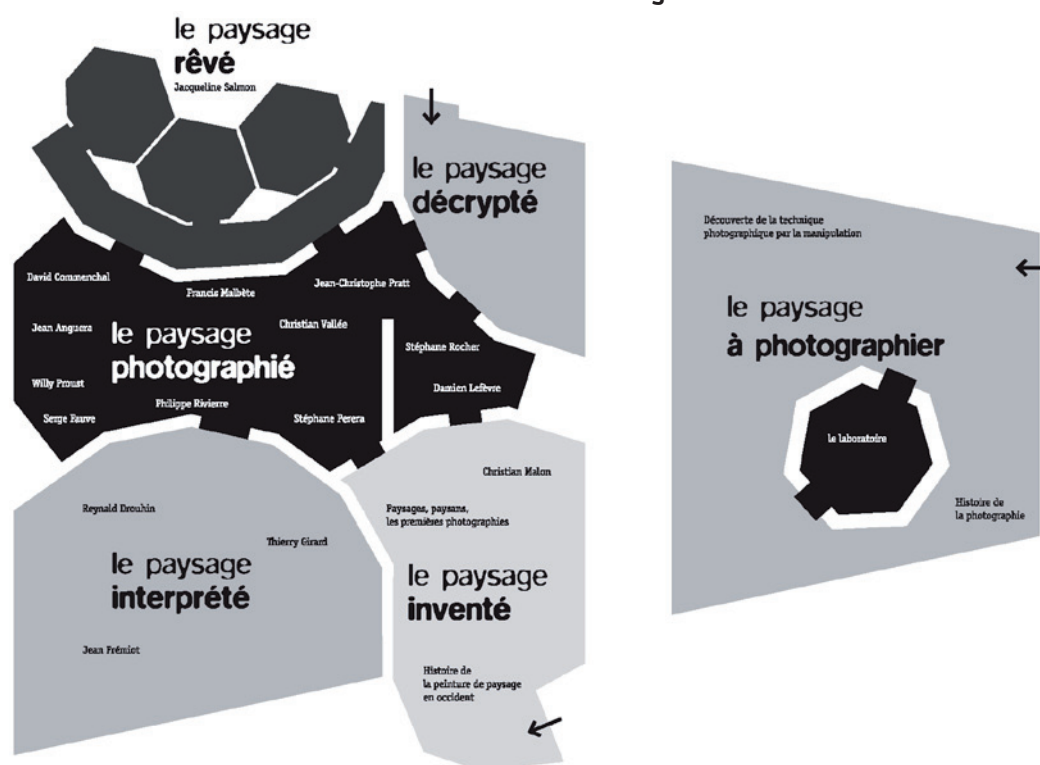
*On devrait être également particulièrement sensible au travail des 10 photographes des paysages d'ici qui habitent ici : (David Commenchal, Serge Fauve, Damien Lefèvre, Francis Malbête, Stéphane Perera, Jean-Christophe Pratt, Willy Proust, Philippe Rivierre, Stéphane Rocher, Christian Vallée). Ils ont été invités à « donner » leurs paysages comme on donne un morceau de musique du répertoire. Leurs images ont été présentées selon un regroupement que chacun (chaque visiteur) pourra discuter (des bornes ont été prévues à cet effet), qui tente de montrer que le pittoresque – ce qui mérite d'être peint et, par extension, photographié – emprunte le plus souvent aux stéréotypes de l'histoire de l'art.*

# La scénographie

Tenter de « faire le tour » d'un sujet aussi immensément vaste que le paysage et ses images a contraint fortement la scénographie. Il a fallu sérier les questions et cadrer serré les espaces de re-présentations.

Des espaces d'inégales importances,

- Le paysage inventé
- Le paysage décrypté
- Le paysage interprété
- Le paysage rêvé
- Le paysage photographié (l'album)
- Le paysage à photographier (le laboratoire)



ont été artificiellement créés pour un jeu de cimaises dont les remplissages et les matériaux, ainsi que les lumières et les sols, disent la densité des sujets et des objets exposés. Ces espaces qui induisent une circulation aléatoire avec des priorités, qui obligent à revenir souvent vers l'espace central : le grand album et ses 277 œuvres accrochées du sol au plafond. Sorte de grande banque d'images du département prises par des photographes habitants.

## La présentation

Une partie importante des textes a été demandée ou empruntée à des auteurs attentifs au travail des artistes invités :

- le géographe **Armand Frémont** pour le photographe **Christian Malon**
- le philosophe **Bernard Stiegler** pour le photographe **Jean Frémiet**
- la philosophe de l'art **Carole Rinaldi** pour le photographe-vidéaste... **Reynald Drouhin**
- le critique d'art **Guy Tortosa** pour le photographe **Thierry Girard**
- **Rabelais, Alain Roger, Balzac, Jean-Claude Bailly ...** pour la photographe **Jacqueline Salmon**
- **Lucien Giraud**, professeur et spécialiste de la littérature du XX<sup>ème</sup> siècle pour le sculpteur **Jean Anguera**.

Attentifs, c'est-à-dire qu'ils ont porté une attention particulière et un regard attentionné aux intentions des photographes et du sculpteur exposés dont le travail est également présenté dans ce journal-catalogue.

A côté de ces textes dédiés à des artistes, une série de commentaires pluriels accompagne des photographies "empruntées" à l'exposition. Ils ont pour auteurs :

- **Ludovic Duhem**, philosophe et artiste
- **Jean-Paul Billaud**, sociologue rural
- **Marc Dufumier**, ingénieur-agronome
- **Pierre Donnadieu**, géographe et ingénieur-agronome
- **Eleni Mitropoulou**, sémioticienne.

La juxtaposition et/ou la confrontation de leurs commentaires remettent à l'honneur la vieille formule de Paul Virilio : "l'image n'est rien sans le commentaire qui lui donne sens".

On devrait être également être particulièrement sensible au travail des 10 photographes des paysages d'ici qui habitent ici : **David Commenchal, Serge Fauve, Damien Lefèvre, Francis Malbête, Stéphane Perera, Jean-Christophe Pratt, Willy Proust, Philippe Rivierre, Stéphane Rocher, Christian Vallée**. Ils ont été invités à "donner" leurs paysages comme on donne un morceau de musique du répertoire. Leurs images ont été présentées selon un regroupement que chacun (chaque visiteur) pourra discuter (des bornes ont été prévues à cet effet) qui tente de montrer que le pittoresque- ce qui mérite d'être peint, et par extension photographié – emprunte le plus souvent aux stéréotypes de l'histoire de l'art.

## Les 6 séquences

### 1 - Le Paysage inventé

*« C'est le rectangle de la fenêtre qui transforme le dehors en paysage en activant la relation entre l'intérieur et l'extérieur. C'est-à-dire en instaurant des conditions indispensables dans l'histoire de la peinture : la distance »* (Jean-Marc Besse).

Chacun sait désormais que le beau paysage correspond à des inventions esthétiques successives : la mer et le rivage marin, la montagne en ses sommets enneigés, la forêt et l'arbre, le désert y compris la plaine et les champs ouverts, la campagne en général riante et bocagère, les étangs, les rivières et les lacs avec ou sans nymphéas et aussi tous les éléments du patrimoine bâti monumental ou charmant, et enfin plus récemment la rue et les infrastructures routières, les bâtiments industriels, les friches...

Tous ces objets à paysager, empilés dans l'histoire de l'art, ne seraient-ils rien d'autre que les constructions figuratives d'une époque et d'une culture ?

Robert Laillet (1881-1953), Georges Houdard (1883-1944), Charles Nessler (1863-1922), tous photographes d'un hier proche, et même Christian Malon, ethno-photographe d'un présent en voie de disparition, disent à leur façon des permanences qui traversent l'histoire collective des représentations.



Photo Charles Nessler

### 3 fonds anciens :

#### Fonds Charles Nessler (1863 – 1922)

Charles-Émile-Étienne Nessler est confiseur de métier – il reprend la confiserie ouverte à Chartres par son père –, mais c'est avant tout un passionné de photographie.

Ses plaques de verre sont d'une grande diversité tant sur le plan des formats que des thématiques abordées.

Cet amateur prend des clichés dans toute la France lors de ses voyages en famille ; il photographie également sa

région natale, l'Eure-et-Loir. Quelques portraits intitulés « Photoclub chartrain » font supposer qu'il appartient à ce club. Cela lui permet de tester différentes techniques de prise de vue et de développement. Grâce à un appareil nommé « Vérascopie », il réalise de nombreuses vues stéréoscopiques destinées à être visionnées en trois dimensions.

De multiples sujets sont immortalisés par Charles Nessler : portraits, bâtiments, animaux, paysages... Il capture des images de la vie quotidienne, des événements locaux, sa famille et ses amis lors d'excursions dans le département.

*Fonds conservé aux Archives départementales d'Eure-et-Loir ; don d'André Rioton, 2009.*

*Ce fonds est constitué de plaques de verre, négatives ou positives ; les vues sont simples ou stéréoscopiques, toutes en noir et blanc.*

#### Fonds Robert Laillet (1881 – 1953)

Robert Laillet est photographe professionnel. Il reprend tout d'abord la boutique de son beau-père, papetier et marchand de papiers peints, puis élargit son fonds de commerce en vendant des gravures, des cartes de visite, des cartes postales illustrées, des appareils et des fournitures pour la photographie.

Devant le succès de son activité d'éditeur de cartes postales, il ouvre une nouvelle boutique face à la cathédrale, ce qui suscite une augmentation de son activité éditoriale et photographique. La nature de ses clichés se diversifie : portraits, paysages, monuments, objets...

Certaines de ses photographies sont réalisées dans l'exercice de son métier de photographe et d'éditeur de cartes postales, d'autres prises dans un cadre familial et privé.

Robert Laillet photographie beaucoup le patrimoine eurélien, privilégiant les vues de monuments chartrains et des villages de Beauce. Ses clichés témoignent de la vie quotidienne en France dans l'entre-deux guerres.

*Fonds conservé aux Archives départementales d'Eure-et-Loir ; don de ses petits-fils François Laillet, Claude et Philippe Ferré, 2008. Ce fonds est constitué de plaques de verre ou films souples ; les vues sont simples ou stéréoscopiques, autochromes ou noir et blanc ; des cartes postales et des tirages papier complètent l'ensemble.*

#### Fonds Georges Houdard (1883 – 1944)

Georges Houdard est professeur à Chartres et photographe amateur.

Neuf albums regroupent des photographies prise entre 1920 et 1944 dans toute la France et particulièrement en Eure-et-loir : vues aériennes de la Beauce et du Perche, travaux agricoles, clichés témoignant de la vie quotidienne à Chartres. Autour de 1940, il écrit l'ouvrage *La Géographie par l'observation* : le département de l'Eure-et-Loir, Paris, Ed. Delalain, et l'illustre de ses propres photographies.

Georges Houdard s'engage dans la Résistance. Arrêté alors qu'il est en train de prendre des photographies, il est fusillé en 1944.

*Fonds conservé à la Médiathèque de Chartres - l'Apostrophe ; don des Amis de la Bibliothèque, 1947.*

*Ce fonds est constitué 9 albums comprenant des tirages papier en noir et blanc.*



### Ils dessinent nos paysages

Série de photographies de Christian Malon - 2011

CHRISTIAN MALON // ARMAND FRÉMONT

#### Christian Malon, les paysans et les paysages - En Eure-et-Loir

Christian Malon a longtemps photographié des paysages du Bocage Normand ou d'Auvergne et des paysans d'un autre siècle. Dans les campagnes d'Eure-et-Loir, il aborde des hommes et des femmes aux horizons élargis, des paysages ruraux d'une saisissante modernité, marqués par le machinisme et la recherche de la productivité. Les paysages de Christian Malon sont toujours humanisés, peuplés d'hommes et de femmes au travail ou au repos, saisis par l'artiste qui les observe, et réinterprétés par ceux qui les regardent au cours d'une promenade ou à l'occasion d'une exposition.

Dans le Perche, le bocage traditionnel et les éleveurs qui y travaillent doivent composer avec les exigences de la modernisation. Le paysage reste celui du bocage, de son herbe et de ses haies, même lorsqu'il est écorné ou « cassé ». Les stabulations et les hangars, ainsi que les machines, alignent des formes géométriques aux côtés des anciens bâtiments de ferme. Les hommes et les femmes s'adaptent, mais au prix souvent de rudes contraintes.

Dans la plaine de Beauce, l'agriculture atteint le maximum d'efficacité. L'horizontalité du paysage et la céréaliculture intensive se prêtent parfaitement à l'intensification des rendements. La moissonneuse-batteuse dévore les vastes champs de blé sous des nuages de poussière grise. Devenus des entrepreneurs, les agriculteurs seraient presque effacés des paysages où filent les TGV ... si ces hommes ne gardaient la passion de leur métier et de leur pays, la jouissance de leur terre et de ce qu'elle produit. Ils restent des paysans.

Armand Frémont

#### Christian Malon

Né dans le Cantal en 1944, il vit et travaille en Normandie. Il est diplômé de l'Institut National Agronomique de Dijon et a été professeur d'éducation culturelle en Lycée agricole de 1969 à 2004.

Christian Malon a pris ses premières photographies du monde rural en 1967, s'attachant particulièrement aux paysans auvergnats et normands. Depuis, il ne cesse d'interroger le paysage et les liens que les agriculteurs entretiennent avec lui.

De nombreuses expositions sur ces sujets l'ont fait connaître en France comme l'un des photographes spécialistes du monde rural. Le Manoir du Tourp, dans la Manche, lui consacre en 2012 une exposition.

#### Armand Frémont

Géographe, il a été, entre autres, professeur de géographie et Vice-président de l'Université de Caen, directeur de recherche au CNRS, président du conseil scientifique de la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR).

Armand Frémont est connu pour être à l'origine du concept d'« espace vécu » en géographie : une région n'est pas réductible aux caractéristiques que lui reconnaissent les géographes ; sa réalité dépend aussi de la manière dont ceux qui y vivent la perçoivent. Cela fait de lui un des moteurs de la géographie des perceptions et des représentations.



### Ils dessinent nos paysages

Séries de photographies de Christian Malon - 2011



## 2 - Le Paysage décrypté

« *L'image n'est rien sans commentaire qui lui donne sens* », écrivait Paul Virilio. On peut se demander aujourd'hui si la formule ne devrait pas être retournée : le commentaire n'est rien si l'image ne lui donne réalité.

La photographie de paysage ne se distingue que rarement de son référent : c'est où ? C'était quand ?

« *Percevoir le signifiant photographique n'est pas impossible mais cela demande un acte second de savoir ou de réflexion* » (Roland Barthes).

### La grande bibliothèque

Un lieu où l'on peut se poser dans l'exposition, se repose, pour décrypter les images et chercher les grilles d'analyse et les réflexions qui aident à cette lecture croisée (sièges, éclairage, ...).

Des ouvrages de référence sur la photographie (de Susan Sontag à Roland Barthes), sur le paysage et la photo de paysage (Depardon, ...), des ouvrages qui permettent de relier la question du paysage à celle du territoire en tant qu'espace produit, vécu, habité, cultivé, et enfin, un catalogue de référence sur le paysage, dans la peinture, la sculpture, des photos d'art et de l'histoire de l'art.

## 19 photographies commentées par 6 spécialistes

### Jean-Paul Billaud

Sociologue rural, directeur de recherches au CNRS. Il y dirige l'UMR LADYSS « Dynamiques sociales et recomposition des espaces », laboratoire pluridisciplinaire associant deux disciplines principales, la géographie et la sociologie. Le laboratoire consacre ses travaux à l'étude des processus et formes actuels de recompositions sociales et spatiales, en rapport avec la mondialisation et les problèmes d'environnement.

### Pierre Donadieu

Géographe et ingénieur agronome, professeur à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles et chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) au sein de l'UMR SADAPT. L'équipe de cette UMR s'intéresse aux conséquences de la proximité de la concentration d'activités humaines sur les dynamiques des territoires ruraux. Les travaux de Pierre Donadieu portent sur les théories et les pratiques des paysagistes en France et en Europe.

### Marc Dufumier

Ingénieur agronome et enseignant-chercheur, il dirige la chaire d'agriculture comparée et développement agricole à AgroParisTech (Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement). Il a été impliqué dans de nombreux projets de développement agricole, en France comme à l'étranger, notamment dans des pays du Sud où il a appuyé des politiques de réforme agraire, des programmes de sécurité et de souveraineté alimentaire et des projets de développement agricole et rural.

### Ludovic Duhem

Philosophe et artiste, chercheur à l'Université de Lille 3 au sein de l'UMR « Savoirs, Textes et Langage » et enseignant en philosophie et sociologie à Ecole Supérieure d'Art et de Design d'Orléans. Le pas, le souffle, la trace sont les principaux champs de recherche de son travail de plasticien : peinture, sculpture, photographie et installation interactive sont leur mode d'existence et de rencontre.

### Jean Grelier

Paysagiste et architecte DPLG, ingénieur des collectivités territoriales. Après avoir enseigné à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, il a participé à la création de l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois, et y enseigne au titre de professeur associé. Il enseigne également à l'École Supérieure d'Art et de Design d'Orléans. On lui doit diverses réalisations de jardins en France et à l'étranger.

### Eleni Mitropoulou

Sémioticienne, maître de conférences à l'Université de Franche-Comté. Elle est membre du LASELDI (LABoratoire de SÉmiotique, Linguistique, Didactique et Informatique) et y co-dirige l'axe de recherche « Médias et multimédia : conception, médiation, appropriation ».

Ses recherches portent sur la sémiotique de l'information-communication mass-média et la problématique de l'information comme pouvoir.



Photo David Commenchal

*Les paysagistes du XVIII<sup>e</sup> siècle organisaient la campagne comme un vaste tableau, s'y posait la « terrasse » ou point de vue, sur le devant, avec ses couleurs plus chaudes & saturées que celles des confins brumeux de l'horizon ; entre les deux, s'estompant, s'élevaient les traits d'union de différents plans successifs. A cela, se combinaient les « status » opposés du lisse et du rugueux, de l'ombre & de la lumière, de la platitude et du relief... le tout afin de produire ce qu'ils nommaient « l'effet pittoresque ». N'est-ce pas au final ce que l'œil, écrasé sur le viseur d'un appareil photographique, recherche quand il cadre un brin de nature ?*

### Jean Grelier, paysagiste

*Prise avec une lumière oblique, cette image se lit selon quatre bandes horizontales qui se détachent sur un horizon voilé par le contre-jour. Nette au premier plan, l'ondulation des collines cultivées se confond ensuite avec la ligne d'horizon. Et au tapis vert des jeunes céréales succède la tache sombre des labours que vient de réaliser l'un des deux tracteurs. L'autre plus lointain semble accomplir un travail de semis. Des lignes discontinues de haies encadrent les vastes parcelles. Localisé dans la région des collines du Perche, ce paysage, d'une grande sérénité, est issu du remembrement des parcelles des exploitations agricoles.*

### Pierre Donadieu, géographe

### 3 - Le paysage interprété

Réduire le paysage à ses seules qualités ornementales, c'est oublier qu'il peut être aussi un instrument de la dissimulation des réalités sociales et économiques.

Le plaisir esthétique doit-il occulter, à tout coup, l'approche éthique ?

C'est souvent paradoxalement le rôle des artistes que de questionner le pittoresque (ce qui est digne d'être peint), d'interroger de quelles significations et de quelles valeurs relève le paysage, de remettre l'habitant devant sa fenêtre et l'habitat en face des réalités concrètes d'un territoire.



**Intimités**

Série des photos de Jean Frémot - 2011

JEAN FRÉMIOT // BERNARD STIEGLER

#### Quatre dimensions

Dans les œuvres, les entreprises et les témoignages de Jean Frémot, je trouve toujours quatre dimensions qui sont le rapport à l'art de la peinture (la mémoire de l'art et qu'est l'art), l'épreuve du territoire, la question de l'opération, et l'expérience du soin. Ces quatre dimensions sont à chaque fois articulées de manière plus ou moins explicite – en insistant tantôt sur un trait, tantôt sur un autre.

Dans l'art (de la peinture), il y a la mémoire qui revient de loin – toujours de très loin, et qui ouvre loin, comme des fenêtres qui éclairent l'intérieur et ouvrent au dehors. Dans le territoire il y a l'habiter. Dans l'opération, il y a l'instrumentalité (la technicité d'un art). Dans le soin, il y a l'invention de la société, voire, si l'on peut dire, sa confection ou son polissage, c'est à dire l'attention, la civilité, l'urbanité : l'expérience de ce qui est poli, ou la souffrance du poli, son défaut.

Ici – dans cette exposition de photos d'habitants et d'habitats du Perche – on voit surgir du territoire et à travers les habitants dans leurs domiciles un clair-obscur en premier plan d'un dehors qui, au second plan, projette l'intimité de l'habitant dans ce territoire qu'il habite et qu'il aime, c'est à dire qui l'habite. L'habitant est habité pour autant que le territoire est habitable, c'est à dire policé, et cette politique est une esthétique.

*Bernard Stiegler*

#### Jean Frémot

Né en 1971, il réside et travaille en Berry.

Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Bourges en 1994 et a été nommé Lauréat de la Bourse du Talent 2008. Jean Frémot a exposé ses travaux à la Bibliothèque nationale de France, au festival Les Pictaumnales de Beauvais, au Pingyao International Photography Festival 2009 (Chine), et au Festival de photographies de Phnom Penh (Cambodge).

Sa série des «Territoires occupés» (2008), traitant de l'habitat pavillonnaire dans le paysage, a été présentée au Palais Jacques-Cœur de Bourges en 2009 et à la Galerie Florent Maubert à Paris en 2012. Après avoir travaillé sur l'entre-deux dans le cadre d'une commande publique qui lui avait été passée par l'Abbaye de Noirlac, le voici à présent au plus près des corps dans le cadre du projet «De la Thérapia comme technique de soi».

#### Bernard Stiegler

Philosophe, initiateur et président du groupe de réflexion philosophique «Ars Industrialis» (Association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit) et directeur de l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI) du Centre Georges Pompidou. Bernard Stiegler centre sa réflexion sur les enjeux des mutations actuelles portées par le développement technologique et notamment les technologies numériques.

THIERRY GIRARD // GUY TORTOSA

#### Thierry Girard, dyslexie des paysages

Les photographies de Thierry Girard sont des bulletins de cette météorologie du corps et de l'esprit, de nos sociétés dites « avancées » et du ciel par-dessus le marché... Profondément humanistes et lucides, aspirant à la radicalité autant qu'à la délicatesse, ces tableaux d'un nouveau genre hésitent le plus souvent, mais toujours volontairement, entre l'empathie et le constat, la proximité et la distance. Devenus timides, parfois même honteux, les habitants des milieux traversés sont souvent absents.

Ce que généralement Thierry Girard photographie, ce sont leurs maisons, leurs fermes, les friches, les usines, les villages, les bois, les rivières ou les chemins qu'ils fréquentent, les lieux qu'ils habitent et que nous habitons ou méprisons avec eux, et qui, beaux ou laids, ne cessent de nous représenter... Ici, des rencontres ont eu lieu dans la sympathie ou la méfiance, plus d'une photographie l'attestent. On pense au réalisme de Courbet, de Flaubert, de Zola, de Sander, de Diane Arbus, de Martin Parr ou de Claude Simon. Habituellement tangente à nos propriétés, la marche de l'artiste se mue en entre-vue. Y eut-il à proprement parler échange ? Ce n'est pas sûr. Une seule chose est certaine. Ce que ces portraits manifestent est ce que déjà hier disaient les paysages de Thierry Girard : le pays est comme l'homme, il parle, même en ses retraits.

*Guy Tortosa*



**Lotissement des Vignes à Bû, canton d'Anet**

*Thierry Girard - 2006*

### **Thierry Girard**

Né à Nantes en 1951, il réside en Charente-Maritime. Un pied dans le territoire, un pied dans le monde.

Il est diplômé de Sciences Po Paris et décide très tôt de se consacrer à la photographie. Il a reçu le prix Niepce en 1984, a été lauréat de la Villa Medici hors les murs, de la bourse Léonard de Vinci et de la Villa Kujoyama au Japon. Thierry Girard s'est fait connaître grâce à ses marches, ses traversées ou ses longs périples, et pour l'ensemble de son travail sur le paysage. Le Parc naturel régional des Vosges du nord a fait appel à lui dans le cadre de son observatoire photographique du paysage, campagnes réalisées entre 1997 et 2004 et reprises en 2009. Il a participé aux « Carnet de voyages en Eure-et-Loir », suite de monographies cantonales.

Son travail, régulièrement exposé en France et à l'étranger, est présent dans les grandes collections publiques et privées.

### **Guy Tortosa**

Critique d'art, il a été, entre autres, directeur de Fonds régional d'art contemporain, directeur de Centre d'Art, inspecteur des enseignements et de la création artistique à la Délégation aux Arts Plastiques du Ministère de la Culture, inspecteur chargé de la commande publique au même ministère.

Guy Tortosa est spécialiste des relations entre paysage et art des jardins, arts plastiques et architecture, a publié de nombreux articles et collaboré, aux côtés d'artistes, à la réalisation d'œuvres in situ.

*REYNALD DROUHIN // CAROLE RINALDI*

### **Paysages**

*Reynald Drouhin - 2011*

Sources des photographies : Reynald Drouhin, Google Street View, fonds Laillet et Nessler des Archives départementales d'Eure-et-Loir et Hervé Colin pour le journal Horizon.

### **Paysages**

Dans ces œuvres, Reynald Drouhin utilise plusieurs images extraites d'archives et de Street View accessibles sur Google Earth. L'artiste numérique prolonge ainsi son sujet avec les images du Web et confronte cette mémoire digitale au paysage réel qui n'a de temps et de sens que celui de sa propre contemplation. Avec ses deux tiers de nuages, le paysage de la Beauce semble écrasé par ses cieux, contrastant avec celui du Perche qui offre au regard une véritable respiration avec ses deux tiers de forêts. Ces paysages-fantômes, révélés par un filtre infrarouge destiné à les rendre plus énigmatiques, offrent une vision panoramique de ce que sont, furent et seraient la Beauce et le Perche. Reynald Drouhin utilise le principe des mosaïques numériques dans plusieurs de ses œuvres, pour délier son sujet et mieux en exprimer l'unité en le contournant, puis en le recomposant image par image. Dans une sorte de divisionnisme numérique, il semble que le paysage se soit interrompu en empêchant le spectateur d'embrasser sa totalité, comme pour lui rappeler que tout paysage représenté reste un extrait, un échantillon et une lucarne, au sein d'un ensemble qui constitue un tout plus vaste et finalement incommensurable.

*Carole Rinaldi*

### **Reynald Drouhin**

Né en 1969, il vit et travaille à Paris et enseigne le multimédia à l'école des beaux-arts de Rennes. Il a étudié les arts plastiques aux Beaux-arts de Paris et à l'Université Paris 1. Il a reçu plusieurs prix et mentions dont l'aide à la Création Multimédia Expérimentale (Arcadi, 2007), la bourse départementale d'aide individuelle à la création du MAC/VAL (2005), le Grand Prix Scam de l'œuvre d'art numérique interactive (2003), le prix Multimédia de la DRAC Auvergne-Vidéoformes (1999).

Reynald Drouhin a accompli plusieurs résidences en France et à l'étranger, a exposé dans des biennales et dans des galeries. Sa pratique intègre les outils numériques, la photographie, la vidéo, l'installation et la sculpture. Il a été représenté par la Galerie Numeriscausa de 2005 à 2009, et l'est aujourd'hui par Dexter Gallery.

### **Carole Rinaldi**

Doctorante en Philosophie de l'art et titulaire d'un Master en Théorie et pratique des arts, elle a participé en tant que chargée de mission à la création de la matériauthèque de la Cité du design de Saint-Etienne et à l'organisation de colloques internationaux.

Critique d'art, Carole Rinaldi développe également une activité de commissaire et de consultante dans les domaines de l'art contemporain et du design. Elle est la rédactrice en chef du magazine Emerging Lab»Art & Design from World to the Middle East, spécialisé dans l'art et le design émergents.

## 4 - Le paysage rêvé

### Jacqueline Salmon

Née en 1943, elle vit et travaille actuellement à Paris.

Elle a étudié les arts plastiques, l'architecture intérieure, et l'histoire contemporaine à la Sorbonne. Elle a obtenu en 1993 le prix de la Villa Médicis hors les murs et a été invitée plusieurs fois en résidence à l'étranger.

Depuis 1981, Jacqueline Salmon réalise une œuvre photographique dont le sujet principal est l'étude des rapports entre philosophie, histoire de l'art et architecture. Intéressée par la pédagogie, elle a enseigné sa pratique à l'université Paris VIII, puis aux écoles d'architecture de Saint-Etienne et de Lyon.

Son travail, régulièrement exposé en France et à l'étranger, est présent dans les grandes collections publiques et privées. Elle est représentée par la Galerie Michèle Chomette, à Paris.



### Variation sur l'horizon et sur le temps

Trois projections de photographies de Jacqueline Salmon - 2011

Les paysages de Jacqueline Salmon jouent avec les pays, les saisons, les mots... et les sons.

LA PLAINE DE BEAUCE à la fin de l'été, est illustrée par Rabelais, Maurice Barrès, Michel Corrajud... et le Berliner Ensemble.

### LA PLAINE DE BEAUCE

En 1534, quand il décrit la Beauce, Gargantua, autrement dit Rabelais, se trouve quelque peu démuni, ne disposant pas du mot paysage dont la première mention officielle figure dans le dictionnaire latin/français de Robert Estienne en 1549. Du coup, Gargantua dit à ses gens : « je trouve beau ce dont fut appelé ce pays la Beauce ».

La Beauce est devenue un pays de champs ouverts, par la grâce de la jument agacée du géant qui « ayant dégainé sa queue pour mieux escarmoucher mouches bovines et frelons horriblement nombreux en ces lieux », a débarrassé toute la contrée « de son ample forêt ».

L'histoire rabelaisienne ne dit pas comment le jeu des successions et des regroupements, la mécanisation et les remembrements ont confirmé la vocation céréalière de la grande plaine, vidée désormais de ses bois et forêts.

D'où vient la puissance des lieux « qui nous commande de faire taire nos pensées et d'écouter plus profond que nos cœurs ? », se demandait Maurice Barrès. Peut-on accepter l'idée de la capacité de certains pays à faire, plus que d'autres, paysages ?

En ce cas, la Beauce est l'un de ceux-là qui magnifient la rencontre du ciel et de la terre comme s'ils étaient mis en émoi par leur proximité même.

En ce pays, le paysage nous assaille de son omniprésence, comme si le regard ne pouvait que converger vers le lointain horizon, unique épaisseur du monde où les milieux et les cieux se touchent dans un impressionnant silence.

Ce paysage là est une mémoire.

Mémoire du travail de ceux qui ont gravé le sol. Mémoire de la peur de ceux qui ont construit des murs aveugles, des fermes fermées, des villages resserrés. Mémoire de la plaine ouverte à tous vents, lieu de passage et de brassage, terre vide et muette.

Alors, le regard s'accroche sur ce qui survient. Sur ce qui surgit dans le proche ou le lointain. Une croix de chemin, un silo, des pylônes, une éolienne, trois rouleaux le timon en l'air, des bottes de paille entassées, des cellules à grains, un séchoir à maïs, un hangar de tôle et de bois, un château d'eau, un alignement d'arbres, une haie, une cour de ferme, une route et ses panneaux indicateurs, une voie de chemin de fer, un dévidoir géant, un moulin à vent...

La plaine est une immense stèle et le ciel une incroyable cimaise.

Ici les choses sont ex-posées – étymologiquement posées en dehors – comme dans l'attente d'un visiteur qui, peut-être, ne viendra pas.

### La plaine de Beauce – fin de l'été 2011

Durée : 5'48

Images, montage et son de Jacqueline Salmon

Textes lus par Louis de Villers

### Les rivières et les bois – fin de l'été et en hiver

Durée : 4'24

Images, montage et son de Jacqueline Salmon

Textes lus par Jean Pellatan

### Les collines et les vallées à l'automne

Durée : 3'03

Images, montage et son de Jacqueline Salmon

Textes lus par Gilles Clément

## 5 - Le paysage photographié - l'album

« A notre époque, la photographie est devenue un divertissement aussi répandu que le sexe et la danse, ce qui veut dire que comme toutes les formes d'art populaire, la photographie n'est pas pratiquée comme un art par la plupart des gens », écrit sans ménagement Susan Sontag qui dresse par ailleurs une typologie de ce qu'est devenue la photographie :

- un rite social (photos de mariage, photos de famille...),
- un mode d'appropriation de l'espace (photos de voyage, photos de vacances...) et de saisie de l'autre (portraits, photos des magazines people...),
- un anesthésiant visuel (photos publicitaires, images télévisuelles...),
- un révélateur de réalités (photos d'actualité, images documentaires...).

Alors, quel statut donner à la photographie dite d'amateur (celui qui aime le paysage que souvent il habite) ? Une photographie ultra référencée ? Une photographie compulsive ? Une photographie mimétique ? Une photographie sans intention ?...

### Le Grand Album

Rassembler et classer les 277 photographies prises ici (en Eure-et-Loir) par 10 photographes d'ici (David Commenchal, Serge Fauve, Damien Lefèvre, Francis Malbête, Stéphane Perera, Jean-Christophe Pratt, Willy Proust, Philippe Rivierre, Stéphane Rocher, Christian Vallée), c'est analyser des stéréotypes, c'est dévoiler des façons de photographier, c'est tenter de comprendre ce que ces images nous disent de notre regard, c'est-à-dire de notre vision du monde.



**Coudray, route D D371**  
Christian Vallée - 2011

Les regroupements sont souvent arbitraires, celui proposé ici l'est plus encore que tous les autres, tant chacune des photographies pourrait être classée indifféremment sous l'un ou l'autre intitulé.

Les 5 intitulés et les items associés sont ceux retenus par les 6 artistes invités de l'exposition, pour la plupart photographes.

- Patrimoine (héritage, culture, tradition)
- Traces (travail, occupation, trame)
- Tableaux (graphisme, minimalisme, abstraction)
- Campagne (nature, beauté, sentiment)
- Ponctuations (accidents, ruptures, totems)



**Orage d'hiver, Le Plessis**

Serge Fauve - 2010

### Patrimoine

Les images du bien et du beau qu'il importe de conserver, de transmettre et éventuellement de partager collectivement, sont souvent façon de sanctifier un lieu ou un objet et de faciliter par là même la conversion du paysage représenté en souvenir. La carte postale pratique abondamment l'art de la citation (le déjà vu) et fait souvent d'un objet à regarder, un sujet à admirer, à contempler, à conserver et à collectionner.

### Traces

« Suite d'empreintes ou de marques que laisse le passage d'un être ou d'un objet », dit le dictionnaire qui sait le sens des mots. Les photographies qui mentent souvent et qui tentent d'arrêter le temps, juste un instant, pour le faire durer longtemps, ont l'envie récurrente de montrer le temps. Pour cela, quel meilleur support que l'espace parcheminé de la terre avec ses chemins, ses scarifications, ses rides...



**Série Les Aubettes, Lumeau**

Jean-Christophe Pratt - 2011

## Tableaux

Comment le décor, le fond sur lequel se jouait l'histoire du tableau est-il entré subrepticement par la fenêtre pour devenir un genre à part entière : la peinture de paysage ? Comment le paysage, peint puis photographié, est-il devenu le terrain privilégié des expériences romantiques, naturalistes, impressionnistes ou fauves, avant d'être passé à la moulinette de l'abstraction : la pure image d'un espace et d'un temps uniforme ?

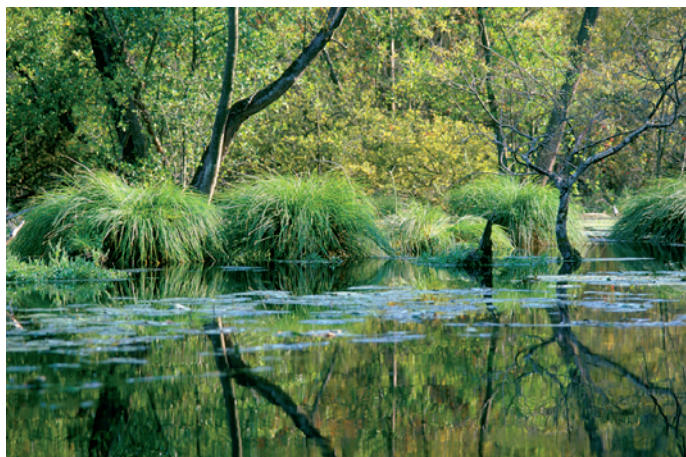
## Campagne

« Nous ne voyons jamais les choses telles qu'elles sont, nous les recouvrons toujours d'une fine membrane psychologique et c'est alors celle-ci que nous voyons ».

La force de la photographie de paysage, c'est sa capacité à faire appel simultanément à l'intellect et au sentiment. La campagne qui est en même temps un espace vécu, un espace perçu et un espace conçu, devient alors un sujet idéal pour le photographe.

## Ponctuations

Le paysage n'est pas réductible aux éléments qui le composent. Il installe entre les choses qu'il rassemble « un principe de foisonnement et une puissance nouante ». A bien regarder les photographies de paysages, les traits d'unions sont nombreux qui relient le ciel et la terre, qui traversent le cadre en unifiant l'espace, qui occupent le champ, qui marquent une ligne de force, qui cherchent la limite entre l'ombre et la lumière, qui posent un alignement, qui ponctuent l'espace... dans une vision unifiante.



*Vallée de la Conie, Molitard*  
Stéphane Perera - 2003

## 6 - Le paysage à photographeur - le laboratoire

De la première plaque de cuivre couverte d'argent au capteur numérique de 120 millions de pixels, du sténopé à la chambre numérique, la photographie n'est pas une question de performance technique mais de choix et de regard.

Pour accéder à cette liberté de choix, il convient de connaître le fonctionnement de base de l'appareil photo, ses caractéristiques techniques, les règles qui en découlent ainsi que les étapes de mise en œuvre d'une photographie. Une photographie se pense, se conçoit, se réalise, s'affine, se présente... les images se fabriquent.

Ainsi, cet espace est dédié à la technique photographique et à son évolution, pour permettre aux visiteurs de l'exposition de mieux comprendre les images exposées et leurs conditions d'exécution. Par la manipulation et l'expérimentation, les visiteurs peuvent découvrir l'univers des photographes et leur travail.

Des modules interactifs et manipulables :

- La technique : histoire et fonctionnement de l'appareil photo
- La prise de vue : sujet, cadrage et composition
- Le laboratoire et la post-production
- Les images au quotidien



*Appareil photo géant*  
Le Compa - 2012

# Carte blanche à un artiste : Jean Anguera, sculpteur-dessinateur

La photographie, c'est une image en deux dimensions, c'est regarder le paysage dans une représentation qui fige : un site, un regard, une image.

Avec Jean Anguera, c'est un site, un regard, un objet. Proposer au sein de l'exposition de photographies une invitation à un sculpteur, c'est aussi se défaire de la fascination du tout images et s'intéresser aussi au paysage histoire, au paysage palimpseste, comme ses sculptures chemins.



**Les marcheurs**  
*Jean Anguera*

## **Exposition Le Paysage //Sculpture – Jean Anguera** **Du 13 avril au 26 août 2012**

Parallèlement à l'exposition « Images//Paysages » le Compa a invité l'artiste Jean Anguera, dont les sculptures et les dessins sont une occasion de questionner le regard sur les grands espaces et les paysages de Beauce.

L'artiste fait émerger de la terre de grandes figures qui se meuvent dans l'espace. Par leur forme stratifiée et leur manière « minérale », ces marcheurs semblent sortir directement du sol qu'ils traversent comme faisant corps avec lui. La terre comme origine.

Cette terre est celle de la plaine, vaste et infinie. La marche est le temps de la méditation, de l'errance. Une portion du temps et de l'espace dans laquelle l'homme se questionne sur ses origines, son avenir et finalement cherche à comprendre ce qu'il fait là.

Dans la plaine, le regard n'a que l'horizon comme point de repère. Cette ligne imaginaire, une démarcation parfois à peine perceptible dans nos campagnes, apparaît comme résultant du point de vue de celui qui l'observe. L'horizon n'existe que pour celui qui le regarde et qui l'observe.

Toutes les sculptures de l'artiste prennent naissance dans l'argile qu'il façonne en modèles originels, à partir desquels il élabore des moulages en plâtre, qui sont ensuite enduits intérieurement de résine.

À côté de ces sculptures telles des sentinelles, sont accrochés d'immenses dessins à l'encre de chine sur de grands murs blancs où s'abandonne le regard.

*JEAN ANGUERA // LUCIEN GIRAUDO*

### **Entre ciel et terre**

Jean Anguera a l'habitude de marcher sur la terre de Beauce, à Givraines près de Pithiviers. Il emprunte régulièrement, et en toutes saisons, des chemins de terre qui séparent les champs à perte de vue. Chemin faisant, s'il lui arrive de se baisser pour ramasser une poignée d'argile, il la modèle rapidement, presque sans y penser, comme une habitude qui remonterait à l'enfance.

Toutes les sculptures d'Anguera prennent naissance dans l'argile qu'il façonne en modèles originels - à partir desquels il élabore des moulages en plâtre et qui seront, à leur tour, enduits intérieurement de résine.

Toutes les étapes du travail d'Anguera sont marquées par l'importance des fluides. L'eau est présente partout : pour donner sa consistance à l'argile, pour conférer au plâtre sa ductilité ; enfin pour permettre les démoulages.

Dans la série de La plaine traversée, la présence humaine a été vue par la terre comme une eau de pluie qui a creusé son sillon. Dans cette flaque de terre, le sillon se fait sillage. Ceux qui ont emprunté le chemin qui traverse la plaine, se sont absentés mais ils ont laissé leur trace encore fraîche. Comme une fente vivante dans la chair. Ce chemin a aussi des apparences exotiques de scarifications sanglantes.

L'œuvre semble être la vue aérienne de la plaine à travers un hublot vaguement circulaire. Mais à quelle hauteur sommes-nous ? A quelle distance de la Terre ? A quelle distance du passé ? Chemin de charroi romain ? Du Moyen Age ? De l'après-guerre ou d'aujourd'hui ? Peut-être sommes-nous à une distance astronomique face à un nouvel équateur ?

*Lucien Girardo*



**Blé des hommes**  
*Jean Anguera - 2008*

### **Jean Anguera**

Né à Paris en 1953, Jean Anguera vit et travaille à Givraines, dans le Loiret, depuis 1983. Depuis 1990, son épouse Laure de Ribier collabore étroitement à la réalisation de ses sculptures. Certaines œuvres sont signées de leurs deux noms.

Jacques Bosson, architecte-scénographe, et les cours de Jacques Lecoq dans son atelier du mouvement, l'ont particulièrement marqué. Ils influenceront durablement les recherches formelles de sa sculpture, à laquelle il se consacre totalement dès 1978.

A partir de 1988, Jean Anguera expose avec la galerie Marwan Hoss qui présente son travail à la Fiac et à la Feria Arco de Madrid. En 2011, alors que la galerie Michèle Broutta présente ses œuvres récentes, le Musée Goya de Castres consacre à son travail une importante exposition.

### **Lucien Giraudo**

Docteur ès Lettres, spécialiste de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Lucien Giraudo a publié des études sur Apollinaire, Sartre, Senghor, entre autres, et plusieurs ouvrages sur et avec l'écrivain Michel Butor. Ses recherches portent actuellement sur le croisement des arts et le travail en collaboration, entre écrivains et artistes plasticiens, photographes, sculpteurs...





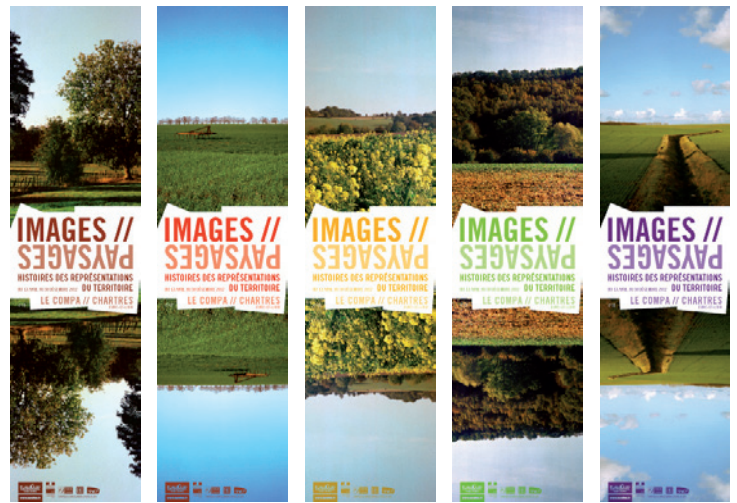
# Les outils de communication

## Le journal catalogue

Un grand journal de 20 pages, pour offrir à tous les visiteurs de belles et grands images, des textes sublimes, un document complet, riche, dense ... pour prolonger la visite, lire ... et revenir !



**Paysages (détail)**  
Reynald Drouhin - 2011



## [www.lecompa.fr](http://www.lecompa.fr)

Le site internet du musée pour préparer et prolonger la visite, pour permettre aux enseignants de télécharger les documents destinés aux scolaires.

## Le jeu-concours facebook

Racontez-nous, racontez-vous le paysage (12 photos). Un jeu-concours et reconnaissez à quels lieux correspondent les 12 images de cet album. N'hésitez pas à commenter ces images pour constituer une «mémoire», réelle ou fictive, de ces lieux. Une édition des meilleurs commentaires sera envoyée aux contributeurs.



# La médiation de l'exposition

## Le parcours pour les jeunes visiteurs

Un **parcours intégré** à l'exposition est proposé aux plus jeunes visiteurs pour les guider dans la compréhension de l'exposition tout en s'amusant : des commentaires à lire, des tableaux à reconstituer, des livres à feuilleter, des histoires à écouter, des avis à donner, des photos à prendre, des paysages à créer...

## Les animations pour les scolaires

Cette exposition offre, par ses différentes approches, de nombreux thèmes de travail aux enseignants :

- histoire de la photographie
- histoire de la représentation du paysage dans la peinture (depuis le moyen-âge) et dans la photographie
- lecture des paysages d'Eure-et-Loir
- lecture d'images et décryptages
- les mutations du territoire
- l'évolution de la société rurale et des pratiques agricoles...

Le service des publics propose, aux scolaires de tous niveaux (de la maternelle aux classes de BTS) des ateliers :

- d'arts plastiques autour du paysage, des couleurs et de la lumière et de l'exposition « le paysage sculpture // Jean Anguera »
- de création d'histoires à partir des photos de l'exposition et des collections du musée
- pour analyser la composition d'un paysage
- autour de la technique de la photographie
- sur la représentation du paysage dans l'histoire de l'art
- de lecture de paysage en 2D et en 3D
- pour comprendre l'évolution du monde rural à travers les fonds photographiques anciens.

## Les activités pour les accueils de loisirs

En dehors du temps scolaire, le **service des publics organise pour les enfants, petits et grands**, des animations ludiques et récréatives adaptées, pour découvrir cette exposition avec notamment des ateliers d'arts plastiques autour du paysage, des couleurs et de la lumière et de l'exposition « le paysage sculpture // Jean Anguera »

## Les ateliers pour les enfants

Le **premier mercredi du mois** et pendant les vacances scolaires, le Compa propose aux enfants de 4 à 12 ans des ateliers thématiques, avec des créations, des expériences... pour découvrir l'exposition autrement.

## Les visites pour les individuels

Le service des publics propose **des visites guidées** de l'exposition, les week-end et pendant les vacances scolaires. Pour les horaires, se renseigner à l'accueil.

## Les visites pour les groupes

Pour les groupes constitués qui souhaitent une visite guidée, la réservation est conseillée auprès du service des publics.



# Les événements associés

## Sur les pas de Jean-François Millet... Christian Malon

**10 juillet au 30 décembre**

Regards croisés du dessinateur/peintre Jean-François Millet (1814 - 1875) et du photographe contemporain Christian Malon sur les paysages de Normandie et d'Auvergne et le monde paysan.

Exposition extérieure sur l'esplanade du Compa.

Accessible à tous.



*Christian Malon*

## Nuit des Musées // Nuit des images

**Samedi 19 mai de 19h à minuit**

Rencontre avec des photographes de l'exposition «Images // Paysages» et travail photographique en atelier.

Projection des photos réalisées pendant la soirée par le public avec les photographes.

Best-of des publicités sur le paysage et le monde rural projeté sur la façade du musée.

Exposition de photographies d'Alain Bujak : Limite ville/campagne dans la région drouaise.



*Alain Bujak*

# Le générique

## Photographes

David Commenchal  
Reynald Drouhin  
Serge Fauve  
Jean Frémot  
Thierry Girard  
Damien Lefèvre  
Francis Malbête  
Christian Malon  
Stéphane Perera  
Jean-Christophe Pratt  
Willy Proust  
Philippe Rivierre  
Stéphane Rocher  
Jacqueline Salmon  
Christian Vallée

## Sculpteur-dessinateur

Jean Anguera

## Auteurs

Jean-Paul Billaud, sociologue  
Pierre Donadieu, géographe  
Marc Dufumier, agronome  
Ludovic Duhem, philosophe  
Armand Frémont, géographe  
Lucien Giraudo, docteur ès Lettres  
Jean Grelier, paysagiste  
Eleni Mitropoulou, sémioticienne  
Carole Rinaldi, critique d'art  
Bernard Stiegler, philosophe  
Guy Tortosa, critique d'art

## Scénographie

alcmea architectes,  
Antoine Lacaze et Charles Mantoux

## Graphisme, affiches & journal

Stéphane Rébillon

## Entreprises

Menuiserie et pose : Atelier 41 et S2ME  
Fabrication et pose du graphisme : Casapub  
Revêtements de sols : Jacques Mai  
Velum : Modulo Velum  
Manipulations et décors : Polymaquettes  
Brice Martenet-Cuidet

## Remerciements

La Médiathèque de Chartres - l'Apostrophe pour  
l'autorisation de reproduction du fonds Georges Houdard  
Le National Geographic pour le système des simulateurs  
photographiques  
Gerhard Richter pour l'autorisation de reproduction de  
l'œuvre Chinon N°645  
Les services du Conseil général d'Eure-et-Loir :  
. la Direction de la Communication  
. la Direction de la Commande publique  
. le Service de la logistique  
. le Cabinet du Président  
. les Archives départementales d'Eure-et-Loir pour  
l'autorisation de reproduction et la reproduction des fonds  
Robert Laillet et Charles Nessler  
. la Bibliothèque Départementale d'Eure-et-Loir

## Equipe Compa

### Commissariat

Mireille Bonnebas  
Nicolas Franchot  
Marion Ménard  
Jean-Marc Providence

### Service des expositions

Arnaud Maronne  
Gilles Gonsard

### Service des publics

Soline Girard  
Myriam Guilloux  
Francine Loiseau  
Kilpéric Louis  
Patricia Louiset  
Delphine Mousseau  
Christine Müller  
Ludivine Nion  
Corinne Riguidel

### Service conservation et collections

Elodie Massouline  
Ophélie Mazeyrat  
Laurent Touche

### Service promotion

Catherine Egasse  
Laurence Krief  
Caroline Legros  
Rut Poitevin-Ramirez

### Service administration et finances

Annick Fosse  
Catherine Guédou

# L'exposition en cours de montage



# Les informations pratiques

**Le Compa - Conservatoire de l'agriculture**  
**Pont de Mainvilliers – 28000 Chartres**  
**Tel : 02 37 84 15 00**  
**www.lecompa.fr – lecompa@cg28.fr**

## Horaires

Du mardi au vendredi : 9h - 12h30 et 13h30 - 18h  
Les week-ends et jours fériés : 10h - 19h  
Fermé le lundi, le 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre  
Parking gratuit

## Tarifs

Adultes : 3,80 €  
3ème âge, étudiants, enseignants : 3,00 €  
Groupes : 3,00 €  
Carte de fidélité : 1,50 €  
6 - 18 ans : 1,50 €  
Moins de 6 ans et scolaires : gratuit

## Presse

Rubrique « presse » sur lecompa.fr  
- communiqué de presse  
- dossier de presse  
- visuels



Un musée du Conseil général d'Eure-et-Loir